



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787**

Ouvrage Posthume

**Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de**

**[S.l.], 1789**

Lettre XXXVII. Brunswick, 18 Octobre 1786.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52698](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52698)



## L E T T R E X X X V I I .

*Brunswick, 18 Octobre 1786.*

JE crains qu'il n'y ait des vacillations dans l'esprit du Roi, relativement à la Hollande; car après la réception de son courrier, & la nouvelle du danger du comte de Finckenstein, le Duc m'en a parlé avec une inquiétude nullement dissimulée. Il m'a dit ces propres mots: *Cette Hollande fera tirer du canon, surtout si elle vient à se compliquer de la mort de l'Electeur de Baviere: prêtez-vous donc à un mezzo termine, qui amortira ce feu. Allons, il faut un Conseil au Stathouder, sans lequel il ne puisse rien. De qui composerons-nous ce conseil?* Je lui ai dit que je ne connoissois pas assez ce théâtre pour avoir aucun avis sur cela, mais que j'allois lui faire une proposition qu'il ne devoit regarder que comme une idée, purement mienne, & cependant nullement impraticable. „ Maintenant que je fais à quoi m'en „ tenir sur votre sagesse & vos principes, ai- „ je continué, je suis sûr que vous voyez „ sous leur véritable jour, les affaires & la „ conduite Stathoudériennes; que vous n'ima- „ ginez pas que l'amitié en politique puisse „ avoir une autre base que l'intérêt, & que „ nous devons renoncer à notre alliance avec „ la Hollande, pour faire passer de meilleu- „ res nuits à Madame la princesse d'Orange; „ que vous comprenez combien il est impos- „ sible que nous prenions confiance dans M. „ de Hertzberg, qui, sur cette affaire, en est „ au non sens; & combien notre méfiance doit „ croître, si l'unique contre-poids de ce vio-



„ lent ministre s'évanouit par la mort du com-  
 „ te Finck; je m'avancerai donc volontiers à  
 „ vous dire qu'il me paroîtroit fort aisé que  
 „ la France se prêtât à traiter cette affaire  
 „ avec vous seul, si le Roi de Prusse consent  
 „ que vous en foyez l'unique chargé pour son  
 „ compte personnel, & pour ainsi dire l'arbi-  
 „ tre. Je sens combien il importe à vous, à  
 „ nous, à tous, que vous ne vous compro-  
 „ mettiez pas vis-à-vis du Roi; il n'y a déjà  
 „ que trop de cause d'éloignement entre vous,  
 „ & ce pays est entièrement perdu si la force  
 „ des choses ne vous amene pas au timon.  
 „ Mais si vous trouvez la crise assez inquié-  
 „ tante pour redouter des événemens décisifs,  
 „ il me semble que ce n'est plus le cas de lou-  
 „ voyer; car si la destinée du Roi de Prusse  
 „ est de faire des fautes irréparables, il vaut  
 „ autant, aussi pour tous, qu'il les fasse de-  
 „ main, afin que plutôt que plus tard on  
 „ puisse tirer l'horoscope de son regne, &  
 „ prendre en conséquence un parti. C'est donc  
 „ à vous à savoir dans quelle mesure vous  
 „ êtes avec le Roi. Il ne peut pas vous ai-  
 „ mer: jamais homme foible n'aima un hom-  
 „ me fort. Il ne peut pas vous désirer: jamais  
 „ homme obscur & vaniteux, ne désira un  
 „ homme illustre & brillant; mais ce n'est ni son  
 „ amitié ni son penchant qu'il vous faut, c'est  
 „ la chose. Vous devez avoir sur lui l'ascendant  
 „ qu'un grand caractère & un esprit vaste au-  
 „ ront toujours sur une tête étroite & une  
 „ ame vacillante. Si vous en avez assez pour  
 „ lui faire peur de sa position, pour lui mon-  
 „ trer qu'on l'a déjà compromis, que cet  
 „ envoi de Görtz, malgré vous (ou plutôt à  
 „ votre infu, car vous n'étiez point encore  
 „ arrivé), & cela sans avoir le moins du monde



„ des gages de docilité du côté du Stathou-  
 „ der , est une grande bévue ; que les lettres  
 „ inconsiderées de Hertzberg sont une très-  
 „ lourde faute ; que ce ministre suit sa ligne  
 „ personnelle , & ne suit qu'elle au hazard  
 „ d'ôtera son maître sa considération politique  
 „ dès les premiers momens de son regne , puis-  
 „ qu'il est bien évident que s'il s'opiniâtre à son  
 „ intervention inconsiderée , dans les supposi-  
 „ tions les plus favorables & presque les plus  
 „ romanesques , il n'aura encore que joué le  
 „ jeu des Anglois , jeu que même ils ont gâ-  
 „ té ; si vous pouvez faire entendre cela , vous  
 „ viendrez facilement à bout de persuader  
 „ qu'on sera trop heureux d'accepter votre  
 „ médiation ; & quoique ce ne soit pas là le  
 „ mot dont on puisse se servir , parceque la  
 „ regle des proportions s'y oppose , l'estime  
 „ du cabinet de Versailles pour vous est tel-  
 „ le , qu'une fois cette négociation dans vos  
 „ mains , toutes les difficultés s'applaniront  
 „ d'elles-mêmes. Or cette mesure auroit ce  
 „ double avantage , d'accommoder l'affaire  
 „ que vous regardez comme un tison de dif-  
 „ corde , & de faire sentir au Roi qu'il pré-  
 „ sume trop , s'il croit que par la seule magie  
 „ du brusque & tudesque françois de M. de  
 „ Hertzberg , il conservera à son cabinet la  
 „ considération que quarante-six années de  
 „ grandes choses , de heroïques succès , d'une  
 „ activité vigilante & persévérante jusqu'au  
 „ prodige lui ont valu ; qu'il a besoin d'un  
 „ homme dont le nom au dehors & la pré-  
 „ pondérance au dedans lui attirent de la  
 „ confiance , & servent de clef à une voûte  
 „ peu solide par ses dimensions , ou , pour  
 „ parler sans figure , à un royaume mal situé ,  
 „ mal constitué , mal gouverné , & qui n'a



„ de vraie force que l'opinion, puisque sa  
 „ position militaire est détestable, & ses moyens  
 „ précaires; car un trésor s'enfuit, si une  
 „ main de fer, & non pas avare, n'y veille;  
 „ & quant à une armée, qui fait mieux qu'  
 „ vous que des années entières fussent à pei-  
 „ ne pour la former, tandis que six mois de  
 „ relâchement peuvent la détériorer jusqu'à  
 „ ne pas la reconnoître? „

Ce discours, qui a tenu le Duc très-atten-  
 tif, & qui étoit surtout destiné à deviner ce  
 qu'il croyoit pouvoir & devenir, a paru pro-  
 duire sur lui un grand effet. Au lieu de com-  
 mencer, comme il fait toujours, par des phra-  
 ses tempérantes & dilatoires, qui peuvent ser-  
 vir à toutes fins, il est entré aussitôt dans mon  
 sens, & après avoir dit avec onction & d'un  
 ton pénétrant, & senti que je lui offrois la  
 perspective du plus grand honneur dont il eût  
 d'idée, & qu'il préféreroit à six batailles ga-  
 gnées, il a cherché avec moi le moyen de  
 faire cette ouverture au Roi. „ Je ne crois  
 pas, m'a-t-il dit, être en mesure de l'enta-  
 mer sans préparations. Je craindrois plus en-  
 core de nuire à la chose qu'à moi-même; mais  
 assurément il faut lui faire venir cette pensée,  
 & s'il me donne le plus léger prétexte, je dé-  
 roulerai tout. Ne pourriez-vous pas parler au  
 comte Finck, s'il en revient? — Non; car il  
 tient strictement à sa consigne. Ceci n'est  
 qu'une idée mienne, & de peu de valeur di-  
 plomatique, puisque je ne suis point accrédité.  
 --- Vous avez peu d'occasions de parler  
 en particulier à Welner? --- Fort peu; & puis  
 comment cet homme seroit-il des vôtres? Il  
 veut jouer le premier rôle; il travaille pour  
 son propre compte, sentant bien qu'il a sur  
 vous l'immense avantage de son obscurité;



d'ailleurs il est intime ami de votre frere, qui ne vous veut point à Berlin. ,, ( En effet, celui-ci hait son frere qui le méprise, & il espere faveur & crédit du domaine de la vision ). Nous en étions à peu près là quand toute la cour sortant de l'opéra pour se rendre au souper, & le duc d'York entrant sans précurseur, nous a forcés de nous quitter; il m'a donné rendez-vous ce matin, jour de mon départ, à neuf heures, & j'y vais.

Le Duc étoit ébranlé aujourd'hui, comme je m'y attendois, sur son assentiment à se faire nommer au Roi. Je dis que je m'y attendois, car son imagination brillante & sa verve ambitieuse se prennent facilement de premier mouvement, quoique les symptômes extérieurs en soient tranquilles; mais la longue réfrénation de lui-même qu'il s'est éternellement commandée, & dont il a la plus persévérante habitude, le ramene aux hésitations de l'expérience & à la circonspection peut-être excessive, que sa grande méfiance des hommes, & son foible pour sa réputation, ne cessent de lui commander. Il m'a exposé avec beaucoup de détails les ménagemens qu'il devoit à la petite gloire, & pour trancher le mot, m'a-t-il dit, à la gloriole du Roi; puis reprenant la conversation où nous l'avions laissée, il m'a assuré que je me trompois sur Welner; qu'il étoit un des hommes de Berlin sur lesquels il comptoit, & qui le voudroient plutôt qu'un autre; que je pourrois le voir aisément chez Moulinès ( son résident, homme rusé, mais trop ostensiblement; serviable pour mieux faire son métier d'espion, mais s'offrant trop; appelé dans l'éducation du prince de Prusse, mais sans titre encore; déserteur du prince Henri depuis qu'il est à peu près clair



qu'il ne fera rien ; en général porté pour nous, & trop visiblement, car on l'appelle le conseiller privé de M. d'Est \*\*, mais uniquement attaché au fond à sa personnalité); qu'il (Werner) y va beaucoup; qu'assurément il ne s'ouvrira pas d'abord; mais qu'au demeurant il répétera tout ce que j'aurai dit au Roi, &c. &c. Le Duc a beaucoup répété d'ailleurs qu'il croyoit inutile & dangereux de le nommer; & enfin, mais avec difficulté, & pour ainsi dire malgré lui, il m'en a donné la bonne raison. Dans quinze jours il sera à Berlin, plutôt, peut-être; car (notez bien ceci) ,, il ,, paroît que l'espérance donnée par M. Harris (ministre d'Angleterre à la Haye) d'un secours puissant & efficace, dans le cas où le Roi de Prusse veuille arbitrer les affaires de la Hollande à main armée, a donné au Roi le desir de conférer avec ses serviteurs. ,, Je vous répète les propres mots du Duc, qui me fixoit beaucoup, & que je dése, non-seulement d'avoir observé sur mon visage la plus légère trace d'émotion, mais encore de n'avoir pas été frappé d'un sourire presque imperceptible & très-ironique, comme si j'avois su & dédaigné la nouvelle. Toute ma réponse a été, en haussant les épaules, à la fin de la phrase: ,, Monseigneur, ce n'est pas à vous qu'il est besoin de dire que ce que Louis XIV, Turenne, Condé, Luxembourg, Louvois, & deux cents mille François n'ont pas fait en Hollande, la Prusse, surveillée de l'Empereur, ne le fera pas dans ce même pays soutenu de la France.... (\*) ,,

(\*) Il faut convenir qu'ici le voyageur a été mauvais prophete; il reste à savoir si c'est précisément sa faute.



Le Duc va donc, ou veut nous faire accroire qu'il va à Berlin, où l'on délibere sur les propositions de l'Angleterre. . . .

Eh bien ! tant mieux ; foyez tranquille : le Duc est plus Allemand que Prussien, & aussi bon homme d'Etat que grand guerrier. Il fera voir qu'une telle proposition est si absurde, qu'elle n'est probablement que la conception personnelle de cet audacieux & rusé Harris, qui veut à tout prix faire sa fortune, & en-ferrer dans un accès de fougue sa nation, plus habile que sage. Mais cependant je crois que mon voyage à Brunswick est un heureux hazard : car bien que j'avoue, & avec un grand plaisir, que j'ai trouvé le Duc dans les principes les plus modérés, les plus sages & les plus François, politiquement parlant, je lui ai fait voir la chose, ou plutôt l'ensemble des choses, sous des points de vue nouveaux ; & si, comme je persiste à le croire, ou plutôt comme je le crois bien davantage depuis que je fais que son intrigue porte sur Welner, qu'il s'est ménagé de longue main ( car cet homme a été chanoine à Halberstadt, où est le régiment du Duc ) ; si la force des évènements le porte au timon, j'aurai les plus grands avantages pour traiter avec lui & l'associer à nos vues. Au reste, il m'a dit de donner à M. d'Est\*\* ce très-bon conseil, si le comte Finck meurt, & même s'il ne meurt pas, de demander à traiter directement avec le Roi l'affaire de la Hollande, & tout ce qui y a trait. C'est le plus sûr moyen de battre en breche Hertzberg, qui décidément a été contrarié très-ferme par le Roi dans cette affaire ; & d'obtenir ce qu'on n'aura l'air d'attendre que de la judiciaire & de la volonté personnelle de ce prince : cela réussit avec



tous les Rois , même les plus grands. Vanswieten a obtenu de Frédéric II lui-même par cette marche les choses les plus importantes ; & certes elle est un peu plus sûre , cette marche , comme aussi plus noble que les souterreins de la flagornerie auprès du prince Henri , dont la protection affichée fait plus de mal à la légation Française qu'elle ne peut jamais produire de bien dans les futurs contingens les plus favorables ; car je ne suis pas très-éloigné de croire ce que dit nettement le Duc , que ce *Prince partageur* , s'il étoit le maître des affaires , seroit le plus dangereux ennemi de la liberté germanique . . . . . Il faut finir , car le temps pour chiffrer nous manqueroit : le reste de cette précieuse conversation vous viendra. Dites-moi , le plutôt qu'il sera possible , ce que je dois faire d'après tout ceci , & croyez que si vous trouvez un moyen quelconque de m'accréditer secrètement auprès du Roi , ou même du Duc , vous ferez une très-bonne affaire.

*Billet d'envoi.*

*Si vous croyez que je ne radote pas tout-à-fait , écoutez-moi : je vous adjure de lire & faire lire ceci avec la plus grande attention , & de ne pas me faire attendre une demie minute la réponse , fallût-il absolument pour cela se dépouiller pendant quelques heures de la légèreté du pays , ou même avoir de la suite tout un jour.*

---

LETTRE XXXVIII.

Berlin , 21 Octobre 1786.

Je suis arrivé à cinq heures & demie du ma-